

LE BON FRANÇAIS Au XVII^e siècle, le verbe « réaliser » avait le sens de rendre réel

« Réaliser », « realize » et « realis »

Par Pierre F. de RAVEL
D'ESCLAPON

Nous dînions chez nos amis Paul et Virginie. Paul est américain, Virginie, franco-comtoise. Paul aime à parler un français que Virginie corrige avec humour mais sans merci. Après nous avoir servi les tranches d'un chateaubriand, Virginie s'exclame « Ne m'en voulez pas, je viens de réaliser que je n'ai pas salé ». Sur ce, Paul ajoute avec l'air d'un chat aux babines pleines de lait « ma chérie, toi qui parles un français si châtié, ne viens-tu pas d'utiliser le verbe 'réaliser' dans son sens anglais de « se rendre compte ? » « Non, soutient-elle en s'en remettant au jugement des commensaux, il est parfaitement admis en français d'utiliser le verbe réaliser dans cette acception. » La discussion autour de la table, si elle n'a pas permis de trancher sans ambiguïté en faveur ou en défaveur de Virginie, a du moins mis en relief les nombreuses acceptions du verbe réaliser.

Dans son emploi transitif, tous ont noté le sens général de faire exister, d'accomplir. Ainsi, Charles dit « *Oui je suis content d'avoir pu réaliser un de mes rêves d'enfance* » utilisant le verbe dans le sens de traduire en actes un idéal ou des aspirations, ou encore donner forme à une conception abstraite comme en témoigne l'observation de Victor Hugo dans *Marie Tudor* « *Quelle est, en effet, la pensée qu'il a tenté de réaliser dans Marie Tudor? La voici. Une Reine qui soit une femme.* »

Réaliser peut exprimer la concrétisation d'une intention. Jean, avocat, ajoute « *mes clients sont tenus de réaliser les clauses des contrats que je leur rédige* » avec l'acception d'exécuter ce qui a été promis. Emilie, sa femme, architecte, remarque que l'on peut aussi utiliser le verbe dans le sens voisin d'obtenir un résultat, de mener à bien un projet, comme dans « *réaliser un programme, réaliser une synthèse, réaliser des travaux, réaliser des exploits* » ou même encore produire d'après un plan comme lorsqu'elle réalise une maquette pour un client. C'est d'ailleurs dans ce sens

que le réalisateur d'un film réalise son film.

Mais c'est Daniel le banquier qui étonne le plus quand il s'exclame « *je toucherai gros quand j'aurai réalisé ma mère* » Que veut-il en faire ? « *la convertir en argent liquide ? Comme lorsqu'il réalise des valeurs pour ses clients? veut-il en tirer un bénéfice? La vendre même? Pauvre femme!* » Ce que Daniel veut dire, c'est tout simplement, que, quand sa mère aura disparu, il convertira en argent les biens de la succession de sa mère. La formule lapidaire exprime par métonymie une conversion.

Virginie, un peu plus tard, ne voulant pas être prise en flagrant délit d'attentat au bon usage, par Paul surtout, relance le débat en servant le café, sur le sens anglais du verbe « realize » pour comprendre si l'acception – se rendre compte, saisir qu'elle avait retenue est un anglicisme. Pour Paul, comme le confirme le Merriam-Webster, le sens le plus répandu de « realize » est de saisir, de bien comprendre, avec, comme en français, les sens de « rendre réel (comme pour un espoir, une crainte, un plan), de convertir en argent, d'obtenir un profit ou un revenu par le travail ou l'investissement et, en musique, comme en français, la capacité à lire sur un piano ou, encore, d'écrire l'harmonie ou les ornements à partir de notations sommaires ». Le fait que le sens le plus répandu en anglais soit celui dans lequel Virginie a utilisé le verbe lui donne-t-il tort ?

L'origine de ce verbe est intéressante. L'anglais l'a emprunté au français au XVII^e siècle où le verbe « réaliser » avait le sens de rendre réel. Le sens de conversion de propriété en argent est apparu au début du XVIII^e siècle, celui d'obtenir un rendement ou un profit au milieu du XVIII^e et celui de bien comprendre dans le dernier quart du XVIII^e aux États Unis : dans une de ses lettres, Abigail Adams en 1775 écrivait : « *Can they realize what we suffer ?* ». Le français vient du latin tardif « realis » voulant dire actuel. Ce mot a été construit sur le mot latin res, la chose (d'où res publica chose publique = république). Le mot latin res est lui-même sanscrit védique rayi-s (génitif rayas) signifiant

possession, richesse que les philologues rapprochent de l'indo-européen *rei- ou *reh-i-s (génitif *reh-y-os) qui a le même sens de richesse ou possession.

Qu'en est-il alors ? Virginie a-t-elle raison dans son usage du verbe « réaliser » ? Selon *Le Trésor de la langue française* (TLF), plusieurs auteurs, et non des moindres, ont effectivement utilisé le verbe « réaliser » dans le sens de comprendre, saisir donnant Claudel en exemple : « *J'ai été comme cela moi-même, j'ai eu bien tôt réalisé qu'avant tout il est bon d'avoir de l'argent à la banque* » (Échange 1954). Le TLF note cependant que : « *Cette acception s'est répandue dans les milieux mondains et cultivés ainsi que dans la langue littéraire dans le premier quart du XX^e siècle. Elle a suscité, jusque dans les années cinquante, de vives réactions chez les puristes qui y voyaient l'une des manifestations de la contamination du français par l'anglais. Aujourd'hui encore, cet emploi est parfois qualifié de familier ou populaire* ». Manifestement, nous ne pouvons donner tort à Virginie même si, à titre personnel, nous pouvons penser qu'il est inutile d'employer le verbe réaliser quand d'autres verbes comme se rendre compte ou s'apercevoir suffisent à la tâche. L'emploi d'un mot finit par en justifier le sens, au grand dam des puristes.

Il n'est d'ailleurs pas qu'en français où l'acception de comprendre, ou saisir, pour le verbe « réaliser » a suscité de vives polémiques. En Angleterre, au XIX^e siècle comme l'indique l'*Oxford English Dictionary*, les auteurs anglais condamnaient, eux aussi, l'emploi, perçu comme un américanisme de mauvais aloi, du verbe « realize » dans le sens de bien comprendre. Notons donc qu'en moins d'un siècle et demi l'emploi impropre du verbe a traversé à nouveau l'Atlantique pour être maintenant l'acception reconnue, ce qui n'enlève rien à la grande diversité des sens du verbe français.